

POURQUOI
POURQUOI

J'écris...

J'ai commencé à écrire ce qui me passait par la tête à l'âge de 12 ans. Des poèmes bien fragiles, sans structure ; disons plutôt des textes. Et pourtant, on y percevait une recherche poétique. J'écrivais partout, n'importe où, n'importe quand. A l'école, en cours (eh oui!!!), dans un bus, en marchant, sur mon vélo. D'abord dans ma tête, puis sur un papier. Chose étrange, c'est en cours que l'inspiration était la plus féconde !...

J'avais des profs bien traditionnalistes : ils ne recherchaient pas particulièrement l'expression personnelle et individuelle des élèves. Ça me faisait du bien d'écrire. Cela me soulageait, me soulage encore à vrai dire. Souffrant du sentiment de solitude et d'incompréhension, ce don qui m'a été donné d'écrire m'a aidée à m'accepter, à progresser, à traverser la période difficile de l'adolescence.

A l'âge de 16 - 17 ans, suite à l'étude de poèmes bien structurés faite en classe, j'avais envie de faire de même. J'essayais, tant bien que mal, de faire des vers, des rimes. Ça devenait littéralement une souffrance morale, puis un échec. J'ai réalisé que j'étais en train de m'enfermer dans un carcan bien structuré mais qui m'ôtait toute la liberté, la spontanéité dans l'expression. Alors j'ai abandonné ces essais laborieux pour ne laisser la place qu'à la voix intérieure : celle du cœur, celle de la pensée, celle qui, tout simplement, parle en moi. Et je m'y suis épanouie.

J'écris ce qui me passe par la tête. Puis je relis. Beaucoup de fois je relis. Je m'y retrouve, je m'y sens à l'aise, je m'y baigne. Je réalise que c'est moi que je retrouve sur ce papier, comme on regarde son visage dans un miroir. Pour moi, je m'exprime, je me décharge, je "canalise" mes sentiments de craintes, de peur, de révolte, de joie et mes cris, mes douleurs. Parfois j'utilise ces textes pour communiquer avec un ou une ami(e). On s'exprime mieux et plus facilement souvent par écrit qu'oralement !

Je ne regrette pas de m'être plongée dans cette voie. Bien au contraire ! Je souhaiterais que beaucoup, beaucoup de jeunes puissent faire cette expérience et être ainsi aidés.

Et quand je vois, comme cette année passée en S.E.S., ces jeunes qui ne peuvent s'exprimer ni sur une feuille de papier, ni oralement ou que très difficilement, je souffre pour eux parce que je les sens bloqués. Par manque de vocabulaire ? Par manque d'écoute ? Par manque d'attention dès leur plus jeune âge ? Par crainte de se ridiculiser ? Je ne le sais, peut-être est-ce un mélange de tout ça ?...

Puissions-nous, enseignants, pédagogues, éducateurs, les encourager à se libérer dans ce domaine, leur faire goûter à ce grand privilège et leur donner envie de continuer, d'avancer dans cette voie pour qu'un jour peut-être, ils puissent sinon réaliser du moins profiter des conséquences d'une telle possibilité.

christine schott